**Homélie 6ème dimanche Temps ordinaire**

**Évangile (Mc 1, 40-45)**

Pour bien réaliser la merveilleuse prière de cet homme atteint de la lèpre, il faut parler de cette terrible maladie. La lèpre est due à une bactérie qui ronge la peau, les nerfs, les membres et les yeux. C’est une maladie qui suscite le rejet et la peur, car les personnes qui en sont atteintes sont défigurées et comme la lèpre est contagieuse et que l’on ne savait pas la guérir à l’époque, on isolait ceux qui en étaient frappés. C’est ce que nous décrit la première lecture. Enfin, on considérait la lèpre comme une maladie religieuse car, du temps de Jésus, on pensait qu’elle s’attaquait à des personnes qui avaient gravement péché. Bref, la personne atteinte de la lèpre vivait l’enfer.

Méditons maintenant la prière de ce lépreux.

En ce temps-là, un lépreux vint auprès de Jésus ; il le supplia et, tombant à ses genoux, lui dit : « Si tu le veux, tu peux me purifier. Cet homme brave des interdits pour rejoindre le Christ. Il a dû affronter l’hostilité des personnes qui se trouvaient auprès de Jésus. Il devait être vraiment désespéré pour prendre un tel risque. Désespéré, mais aussi rempli d’une foi immense puisqu’il supplie, il tombe à genoux, signe d’un abandon total, d’une immense humilité. Enfin, il ne dit pas : « guéris-moi », mais : « si tu le veux, tu peux me purifier ». Si tu le veux. Il s’en remet à la volonté du Christ. Il abandonne son désir de guérir, pourtant si légitime, lui dont le corps était véritablement rongé par la maladie. C’est comme s’il disait au Christ : « Si tu le veux, tu peux me purifier. Cependant, si tu ne le veux pas, j’accepte de ne pas guérir, j’accepte ta volonté, je m’en remets totalement à toi. » Tu peux me purifier. Moi, je sais que tu peux me guérir de ma lèpre, que tu en as le pouvoir, mais je remets ma volonté dans ta volonté. Quelle délicatesse ! Et moi, quand je prie, suis-je aussi délicat avec Dieu ? Est-ce que je commence mes prières de demande ainsi : « Seigneur, si tu le veux, si telle est ta volonté… » Moi, à la place de cet homme, j’aurais directement crié : « Seigneur, guéris-moi ». Je crois qu’il faut méditer la prière de ce lépreux, se la repasser sans cesse en mémoire.

Saisi de compassion, Jésus étendit la main, le toucha et lui dit : « Je le veux, sois purifié. »

Saisi de compassion. Nous, chrétiens, croyons que Dieu n’est pas insensible à notre souffrance, à toutes les peines que nous subissons. Il a vécu notre condition humaine et sait de l’intérieur ce que nous ressentons. Rien de ce que nous vivons n’est étranger à Dieu. Chacune de nos souffrances le touche à un point que nous sommes incapables d’imaginer.

Saisi de compassion. Le Christ est bouleversé à un double titre : d’une part il est touché par la souffrance de cet homme, et d’autre part il est bouleversé par sa prière, toute d’abandon, qui a fendu son cœur. Comment le Christ pourrait-il refuser d’exaucer cet homme ?

Jésus lui dit : « Je le veux, sois purifié. » Cet homme lui a tellement fait confiance en lui abandonnant son désir de guérir que le Christ va exaucer sa prière. Un jour, Marc l’évoque plus loin dans son évangile (Mc 14, 36), Jésus fera à son tour sienne cette prière d’abandon : « Abba… Père, tout est possible pour toi. Éloigne de moi cette coupe. Cependant, non pas ce que moi, je veux, mais ce que toi, tu veux ! »

Jésus étendit la main et le toucha. Jésus brave à son tour un interdit de la loi juive en touchant le lépreux. Il peut attraper cette terrible maladie et devenir à son tour un paria, un homme qu’il faudra éviter. Ce geste du Christ nous dit que Jésus est prêt à tout affronter pour nous rejoindre, là où nous sommes, quels que soient les déserts, les gouffres de nos vies. Il n’a peur de rien, aucune lèpre de nos vies ne le rebute.

À l’instant même, la lèpre le quitta et il fut purifié. Le Christ est plus fort que le mal, plus fort que la maladie, plus fort que la mort. Il peut nous guérir de toutes nos infirmités, si telle est sa volonté.

Une fois parti, cet homme se mit à proclamer et à répandre la nouvelle, de sorte que Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville, mais restait à l’écart, dans des endroits déserts. De partout cependant on venait à lui. Ce passage est surprenant. Jésus est capable de guérir instantanément cette terrible maladie qu’est la lèpre mais il n’est pas capable de se faire obéir de l’homme qu’il a guéri, ce qui n’est pas glorieux pour Jésus. Moi, j’aurais été l’évangéliste Marc, j’aurais passé sous silence la désobéissance de cet homme. Je me dis que le cœur de ce lépreux devait éclater de joie. Sa joie est à la mesure du désespoir dans lequel il était enfermé.

On pourrait croire que le Christ va maintenant faire peur puisqu’il a touché un lépreux. Non, il est encore plus attirant depuis cette guérison puisque Marc écrit : de partout on venait à lui. Et cette attraction du Christ est encore plus forte depuis son retour auprès du Père : « et moi, quand j’aurai été élevé de terre, j’attirerai à moi tous les hommes. » (Jn 12, 32)

Demandons à Dieu de nous guérir de nos lèpres, c’est-à-dire de tout ce qui nous ronge, de tout ce qui nous entrave, de tout ce qui est mort en nous, de tout ce qui nous isole. Comme nous le chantons dans la séquence de la Pentecôte : Viens, Esprit Saint, en nos cœurs. Lave ce qui est souillé, baigne ce qui est aride, guéris ce qui est blessé. Assouplis ce qui est raide, réchauffe ce qui est froid, redresse ce qui est dévié. Et que ta volonté soit faite !

Christian Carol, diacre